

Bien qu'imparfaite comme œuvre d'art, cette petite composition, due à la plume facile de M^{de}. de Genlis, est bien loin de manquer d'intérêt dramatique. Elle renferme, au contraire, un grand nombre de fort belles scènes. Celle spécialement où Joseph, incapable de résister plus longtemps aux vives émotions qu'éprouve son cœur, se fait connaître à ses frères, est attendrissante au plus haut point. Aussi, en l'entendant réciter, plusieurs des assistants étaient-ils émus jusqu'aux larmes.

Les rôles d'Oraïs (*Joseph*), de Phraséar, de Siméon et de Benjamin ont été bien remplis par MM. Simard, Fournier, Ferland et Jos. Potvin.

Quant à la partie musicale, nous ne saurions trop louer M. le Professeur Ernest Gagnon, des progrès rapides qu'il fait faire à ses élèves.

Lorsqu'on songe que ces messieurs sont tout au plus trente-cinq ou trente-six ; que, sur ce nombre, quelques-uns, indubitablement, sont et seront toujours incapables de chanter juste ; que, pour se préparer à cette soirée, ils n'ont eu que bien peu de temps ; lorsqu'on tient compte de ces diverses circonstances, disons-nous, on s'étonne du travail herculéen, de la bonne volonté surhumaine qu'a dû déployer M. Gagnon, pour mettre ses élèves en état de chanter avec autant de goût qu'ils l'ont fait, le soir du 23 décembre 1863, les morceaux suivants :

" C'est l'vent frivoltant," chant des bateliers de Rimouski.

" Halte-là ! les Voltigeurs sont là !"

" L'enfant des Montagnes."

" Air de Joseph," par Méhul.

" C'est ma fille, cri du cœur."

Ce " cri du cœur " a véritablement remporté tous les suffrages. Il est impossible d'entendre rien de plus plaisant, de plus comique.

Parmi ceux qui ont entendu M. N. Mercier chanter " C'est ma fille," il n'y a qu'une voix pour reconnaître que ce jeune homme s'est placé du premier coup au rang de nos meilleurs chanteurs comiques,

M. Drolet, jeune amateur de cette ville, a chanté plusieurs solos et s'en est acquitté avec beaucoup d'avantage.

Enfin, après que le président de la société, M. V. Dick, eut remercié l'auditoire, en termes bien appropriés, M. le Grand-Vicaire Cazeau prit la parole, au nom de l'assemblée, et félicita les Elèves de l'Ecole Normale sur les succès qu'ils venaient de remporter. Il les engagea fortement à continuer de travailler avec ardeur à conserver à l'Ecole Normale la bonne réputation qu'elle s'est acquise depuis son établissement.

Bethléem,—la Grotte et la Crèche où naquit le Sauveur.

DOCUMENTS EXTRAITS DE DIVERS ITINÉRAIRES.

Bethléem, petite ville de l'Asie, dans la Palestine, fut la patrie de David et le lieu à jamais révéral de la naissance de Jésus-Christ. Cette petite ville, nommée plus anciennement *Ephrata*, était de la tribu de Juda. Elle est à trois lieues de Jérusalem et se trouve assise sur une petite montagne dont la situation est très-agréable ; elle contient aujourd'hui 3,000 habitants dont un tiers catholiques. Les uns et les autres se livrent à la confection de chapelets, de croix et figurines en bois, en os, en ivoire, en nacre et en perles. Le débit en est considérable, vu l'affluence de pèlerins qui s'y rendent de toutes les nations chrétiennes.

C'est à l'extrémité orientale du village que sont l'église et la grotte de la nativité. Une cour, fermée de grandes murailles, conduit à l'église. Cette église est grande et belle. Elle est certainement d'une haute antiquité, et, quoique souvent détruite et souvent réparée, elle conserve les marques de son origine grecque ; sa forme est celle d'une croix. Cinquante colonnes de marbre, toutes d'une pièce et fort hautes, séparent la nef des ailes et forment le chœur. La frise qui régné sur les colonnes n'est que de bois, mais d'un bois parfaitement travaillé. Au-dessus de la frise il y a de grandes fenêtres qui donnent beaucoup de jour à l'église. Tous les mystères de notre sainte religion ont été peints autrefois sur les murailles ; on ne voit plus que quelques vestiges de ces peintures.

Le chœur est élevé de trois degrés. On y voit un autel dédié aux Mages. Sur le pavé, au bas de cet autel, on remarque une étoile de marbre : la tradition veut que cette étoile corresponde au point du ciel où s'arrêta l'étoile miraculeuse qui conduisit les trois rois. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'endroit où naquit le Sauveur du monde est perpendiculairement au-dessous de cette étoile de marbre, dans l'église souterraine de la crèche.

Nous allons décrire ce lieu tant vénéré de la nativité du Sauveur :

Avant d'y entrer, nous dit M. de Châteaubriand, le supérieur me mit un cierge à la main et me fit une courte exhortation.

Cette sainte grotte est irrégulière, parce qu'elle occupe l'emplacement irrégulier de l'étable et de la crèche. Les parois du roc sont revêtus de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux. Elle ne tire aucun jour du dehors et n'est éclairée que par trente-deux lampes envoyées par différents princes chrétiens. Tout au fond de la grotte, du côté de l'orient,